



ISSN 2007-4654

ISSN en ligne : 2260-8109

## À propos des approches culturalistes dans les Études de Traduction et leurs points de confluence avec les Études Culturelles

**Verónica Cuevas Luna**

Universidad Nacional Autónoma de México, Mexique  
veronica.cuevas@enallt.unam.mx

**Vania Galindo Juárez**

Universidad Nacional Autónoma de México, Mexique  
vania.galindo@enallt.unam.mx

Reçu le 02-07-2019 / Évalué le 19-07-2019 / Accepté le 26-08-2019

### Résumé

Après l'essor des approches formalistes qui ont dominé le panorama au cours de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, les sciences humaines ont commencé à intégrer peu à peu la dimension culturelle dans leurs paradigmes méthodologiques. On peut observer ce même parcours théorique dans l'histoire de la jeune discipline connue sous le nom d'Études de Traduction (ou Traductologie) : après une orientation plutôt structuraliste, on constate actuellement une prédominance des courants culturalistes. Parmi les facteurs qui ont déterminé ce parcours, il faut signaler la relation, étroite et historique, de cette discipline récemment consolidée (début des années soixante-dix) avec des disciplines de tradition telles que la linguistique et la littérature, ainsi que les points de confluence avec le champ disciplinaire des Études Culturelles, apparues en Europe au cours des années cinquante. Cet article explore les aspects les plus remarquables de ce parcours d'intégration de la dimension culturelle au sein des Études de Traduction et les points communs que celles-ci présentent à cet égard avec les Études Culturelles.

**Mots-clés** : Études de Traduction, Études Culturelles, approches culturalistes, tournant culturel

### Sobre los enfoques culturalistas en los Estudios de Traducción y sus puntos de convergencia con los Estudios Culturales

### Resumen

Tras el auge de los enfoques formalistas que dominaron el panorama de las Humanidades durante la primera mitad del siglo XX, las disciplinas humanísticas comenzaron a integrar paulatinamente la dimensión cultural en sus paradigmas metodológicos. Podemos observar un recorrido teórico de la misma índole en la historia de la joven disciplina conocida como Estudios de Traducción (o Traductología): se transitó de una orientación más bien estructuralista al predominio actual de las corrientes culturalistas. Un factor determinante para ello ha sido la estrecha relación histórica de esta disciplina recientemente consolidada (principios

de la década de 1970) con disciplinas de mayor tradición, como la lingüística y la literatura, así como sus puntos de confluencia con el campo disciplinar de los Estudios Culturales, surgidos en Europa durante la década de 1950. En este artículo se exploran algunos de los aspectos más relevantes de dicho trayecto de integración de la dimensión cultural en los Estudios de Traducción y los puntos en común que presentan a este respecto con los Estudios Culturales.

**Palabras clave:** Estudios de Traducción, Estudios Culturales, enfoques culturalistas, giro cultural

### Culturalist approaches in Translation Studies and their points of confluence with Cultural Studies

#### Abstract

After the surge in formalist approaches that dominated the humanities during the first half of the 20th Century, these disciplines gradually started to incorporate the cultural dimension in their methodological paradigms. We can notice such a theoretical path in the history of the young discipline known as Translation Studies, evolving from what can be called a structuralist orientation to the present predominance of cultural trends. A determining factor for this has been the close relationship between this recently consolidated discipline and the more traditional ones, such as linguistics and literature, as well as the points of confluence with the field of Cultural Studies, which arose in Europe in the 1950s. This paper explores some of the most relevant aspects of the aforesaid path in Translation Studies and its points of intersection with Cultural Studies.

**Keywords:** Translation Studies, Cultural Studies, cultural approaches, cultural turn

#### Un changement de paradigme

Au cours de la première moitié du siècle dernier, les disciplines sociales et les sciences humaines se sont caractérisées par une orientation scientifique et formaliste, héritage du positivisme du XIX<sup>e</sup> siècle qui avait vu la consolidation de nombre d'entre elles. Ce ne sera qu'à partir de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle que la dimension culturelle au sens large s'intégrera de manière systématique dans le paradigme méthodologique de disciplines telles que la linguistique, la sociologie et la littérature, pour ne citer que quelques exemples. Cette irruption du culturel, qui s'est manifestée par un élargissement progressif du concept de *contexte* et son intégration aux modèles d'analyse, s'est faite progressivement dans l'histoire de chaque discipline, jusqu'à atteindre son point culminant dans la décennie de 1980. Ce processus épistémologique, qui en termes généraux a impliqué l'atténuation

du formalisme et l'essor des perspectives fonctionnalistes au sein des sciences humaines et sociales, est connu sous le nom de « tournant culturel » (*cultural turn*) (Bassnett, 1998 ; During, 1999 : 24-26).

L'une des premières manifestations du changement de paradigme qui allait se produire fut le surgissement, dans les années cinquante, du champ disciplinaire que nous connaissons aujourd'hui sous le nom d'Études Culturelles, l'un des pionniers de l'interdisciplinarité, qui sera consolidé dans le domaine académique par l'essor postérieur du « tournant culturel ». Ces deux phénomènes, l'expansion de l'approche culturaliste et le rayonnement des Études Culturelles, ont joué un rôle important dans le développement des Études de Traduction ; il convient néanmoins de les distinguer afin d'examiner l'incidence qu'ils ont eue sur cette discipline.

L'objectif de ce texte consiste à offrir une vue panoramique du chemin parcouru par la discipline, encore jeune, des Études de Traduction, dans son intérêt constant d'intégrer le composant culturel à sa réflexion. C'est cet intérêt qui l'a fait passer d'une approche conforme à la vision structuraliste de la langue, vers une intégration croissante du concept de culture, avec toutes ses implications théoriques. En raison de l'importance historique concédée aux Études Culturelles dans le cadre du débat disciplinaire qui laisserait place au « tournant culturel », et en raison de la coïncidence temporelle avec le développement des Études de Traduction, ce qui nous intéresse particulièrement ici c'est de faire ressortir les points de convergence entre ces deux disciplines.

### Les Études Culturelles

À la fin des années cinquante surgit en Angleterre le champ disciplinaire que l'on connaît aujourd'hui sous le nom d'Études Culturelles<sup>1</sup>, résultat des préoccupations académiques d'un ensemble de chercheurs de l'Université de Birmingham qui réagissent au concept de *culture* (en tant que synonyme de « haute culture ») utilisé par les Études Littéraires, et qu'ils considéraient élitiste et réducteur. C'est ainsi que les Études Culturelles ont commencé à revendiquer des objets d'étude et des problématiques de recherche qui jusque-là n'avaient pas été considérés comme pertinents dans le monde académique. Ces chercheurs ont porté leur attention sur des manifestations culturelles peu prestigieuses, voire marginales, au lieu de s'intéresser aux objets et aux activités de la « haute culture » (Bassnett, 1998 : 131-133 ; White, Schwoch, 2006 : 6-14 ; During, 1999 : 2-5). Ce type de travaux a nettement contribué au changement de perspective qui a fait de la culture populaire contemporaine un objet académique et qui a amené à considérer un grand nombre de manifestations comme des expressions artistiques.

Outre la revendication d'objets d'étude non canoniques, l'un des principaux objectifs pour les pionniers de ce courant est de rendre compte de l'impact de l'élément étudié sur la vie de ses usagers. En mettant l'accent sur l'usage que les individus font des objets culturels, ainsi que sur leurs conditions de production et de réception, ils s'opposent à la recherche du signifié textuel dans un vide anhistorique, démarche qu'ils considéraient prédominante au sein des études littéraires de l'époque.

La diversité des recherches que l'on inscrit actuellement sous la dénomination d'Études Culturelles rend très difficile la formulation d'une définition du champ qui soit à la fois satisfaisante et inclusive. Cependant, on peut esquisser quelques lignes qui permettent de dégager l'orientation générale de ses pratiques et les principaux concepts partagés par ceux qui rattachent leur travail à ce champ.

De fait, la première difficulté apparaît dès la catégorisation même des Études Culturelles comme entité académique : on a insisté sur le fait que les Études Culturelles ne constituent pas une discipline, mais un champ d'études compatible avec d'autres disciplines (au sens strict), avec lesquelles elles travaillent de manière transversale (During, 1999 : 2, 27 ; Rodman, 2015 : xv, 25). Les frontières diffuses des Études Culturelles sont un de leurs traits définitoires. Cette caractéristique a été reconnue par de nombreux universitaires comme l'une de leurs vertus les plus importantes, tandis que d'autres en ont souligné le caractère problématique et l'ont considérée comme un signe de faiblesse conceptuelle entraînant une dispersion méthodologique. Celle-ci, selon White et Schwach, est telle que « à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, les Études Culturelles ressemblent à beaucoup de choses différentes et leur constitution reste indéterminée, en grande partie sujette aux perceptions non partagées d'observateurs individuels » (White, Schwach, 2006 : 1).

Par ailleurs, les Études Culturelles se sont distinguées tout au long de leur histoire par leur défense de l'image du chercheur comme quelqu'un de socialement engagé, qui grâce à son travail intellectuel cherche à intervenir dans la réalité qu'il étudie (During, 1999 : 11-12 ; Rodman, 2015 : 16-17). Même si cette idée n'est pas partagée par tous ceux qui s'inscrivent dans le champ concerné, pour certains intellectuels, un travail académique qui ne cherche pas à avoir une répercussion sociale ne devrait pas être considéré comme faisant partie des Études Culturelles (Rodman, 2015 : 40-41).

La notion de culture sous-jacente à la recherche en Études Culturelles est héritière de l'anthropologie en raison de son intérêt pour toute manifestation symbolique de l'être humain, en marge des valeurs spéciales et transcendantes que les communautés peuvent conférer à certains sous-ensembles de ces manifestations. En dépit

de cette filiation, les Études Culturelles cherchent à dépasser le biais eurocentriste et paternaliste de l'anthropologie traditionnelle ; bien que celles-ci apparaissent en Europe, on considère que leur recherche a une orientation internationaliste, tout au moins depuis les années quatre-vingt-dix, lorsqu'elle a connu un *boom* académique dans différents pays, notamment aux États-Unis (During, 1999 : 13, 23 ; Rodman, 2015 : vii). Malgré tout, les recherches en Études Culturelles n'ont pas échappé aux critiques de ceux qui considèrent que, en dépit de leur anti-conventionnalisme, elles ne peuvent s'empêcher de se centrer exclusivement sur une conception occidentale du fait culturel.

Dès ses débuts, la recherche en Études Culturelles s'est centrée sur l'analyse de l'usage des objets culturels (notion qui englobe aussi bien des objets matériels que des pratiques, rituels, et tout élément qui formalise des signifiés et des valeurs sociales) et ses répercussions dans la vie quotidienne des individus. Cette préoccupation a été abordée depuis la perspective des rapports de pouvoir dans les institutions sociales, avec une orientation sémiotico-discursive où l'on reconnaît l'influence de penseurs comme Foucault, Bourdieu, De Certeau, Derrida, Barthes, entre autres, puisqu'elle se fonde sur la prémisse initiale que les objets culturels accomplissent une fonction centrale dans la construction et le maintien de ces rapports. Cette position académique est cohérente avec l'orientation politique socialement engagée dans laquelle le champ voit le jour (Bassnett, 1998 : 133 ; During, 1999 : 4-6, 9-12 ; White, Schwoch, 2006 : 5).

Ainsi, les Études Culturelles se sont-elles occupé d'objets comme la littérature et les arts, mais aussi la mode, la décoration, la publicité, les sports, les genres musicaux et télévisuels, entre autres thèmes qui reflètent et influent sur la forme par laquelle les communautés contemporaines se représentent des questions aussi diverses que l'art, la démocratie, le genre, le sexe, l'académie, les relations coloniales et postcoloniales, les sous-cultures, la migration, etc. On peut dire que tout élément symbolique qui participe au rapport entre le social et l'individuel est potentiellement un objet d'intérêt pour les Études Culturelles.

### **Approches culturalistes dans les Études de Traduction**

La linguistique, qui pendant longtemps fit office de modèle conceptuel et méthodologique pour d'autres disciplines des sciences humaines, est passée au cours du siècle dernier de la ségrégation saussurienne de la sphère des usagers (le rejet de ce que l'on a appelé l' « explication externe ») à un intérêt toujours plus grand pour ceux-ci dans les courants fonctionnalistes. On peut dire que le centre d'intérêt des études du langage s'est déplacé du fonctionnement « interne » du

système linguistique comme objet d'étude à une compréhension plus approfondie de l'importance de la fonction sociale comme élément constitutif. En d'autres termes, à la question « qu'est-ce que la langue ? » qui domina la première moitié du siècle, la linguistique a peu à peu intégré d'autres questions qui lui semblaient à première vue étrangères, comme « à quoi sert la langue, en plus de transmettre des messages ? », « quels rôles jouent les usagers (et non plus seulement les structures) dans la construction des signifiés ? », ou « de quelle manière les questions culturelles aident à expliquer ou sont expliquées par la configuration historique des langues ? », parmi d'autres questions que l'on peut synthétiser en une seule : quelle est la place de la langue au sein du système culturel très complexe de l'être humain ?

De la même manière, dans les décennies de 1950 et 1960, des courants théoriques surgissent au sein des études littéraires intégrant des éléments qui avaient été négligés par les courants formalistes antérieurs parce qu'ils étaient considérés comme extérieurs au texte : la théorie de la réception, qui concède au lecteur un rôle central dans les processus de signification par lesquels passe le texte, en est un bon exemple.

Les débuts de la Traductologie comme discipline moderne sont restés subordonnés aux avatars des études linguistiques et littéraires car, on le sait bien, durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle on a considéré la traduction comme un objet d'étude subsidiaire, qui n'était pertinent que lorsqu'il s'inscrivait dans des recherches en littérature comparée ou en linguistique appliquée. C'est pour cette raison que la première étape des Études de Traduction a été marquée par les méthodes et les préoccupations alors en vigueur dans ces disciplines, et en particulier dans la linguistique de l'époque. Des pionniers de la traductologie comme Nida, Vinay et Darbelnet, Mounin ou Catford adoptèrent des approches de type plutôt prescriptif et encore circonscrit, en règle générale, au contraste d'éléments grammaticaux ou, si l'on veut, microtextuels. Ceci étant dit, il convient de préciser également que tous ont souligné la nécessité d'étendre le modèle traductologique afin d'inclure divers éléments du domaine textuel et contextuel, et certains d'entre eux se sont efforcés de le faire dans leurs propositions. En guise d'exemple, on peut reprendre les travaux de Nida dont « l'équivalence dynamique » montre le poids que ce chercheur accordait à la composante culturelle dans le processus traducteur, ce qui a été reconnu par les historiens de la discipline (Venuti, 2012 : 111, 136 ; Munday, 2001 : 42-43), en dépit du fait que, par ailleurs, la valeur de son travail ait été amoindrie par une conception hautement paternaliste de la culture et, surtout, par les objectifs non séculaires qui le guidaient.

Ainsi, au fur et à mesure que les disciplines traditionnelles élargissaient progressivement leur vision du phénomène linguistique pour inclure toujours plus d'éléments contextuels à leurs modèles, les Études de Traduction en faisaient de même, portés par le changement global de paradigme déjà mentionné, et favorisés par leur caractère fortement interdisciplinaire qui leur permit de dialoguer de manière critique avec des aires proches et d'intégrer à leurs modèles les résultats de ce dialogue.

D'autre part, ce passage de l'intralinguistique au culturel dans les Études de Traduction nous semble pour ainsi dire inévitable si l'on s'en tient à la nature même de son objet d'étude, qui, en termes strictement saussuriens, constitue un fait de *parole* et non un fait de *langue*. À la différence d'autres phénomènes, comme la langue elle-même, où l'on peut facilement concevoir un plan idéal dissocié d'un autre plan réel ou historique, la traduction, que ce soit en tant que processus ou en tant que produit, existe uniquement sur le plan de l'usage. C'est pourquoi, peu de temps après, s'est consolidé au sein de la jeune discipline cette idée de la traduction comme un processus sémiotique et socialement complexe pour lequel une perspective *linguistique* - au sens traditionnel du terme : grammaire et lexique - ne suffit plus<sup>2</sup>.

Une approche qui contribua beaucoup au changement de conceptualisation c'est la *Théorie du polysystème*. Elle est apparue dans les années soixante-dix à l'Université de Tel Aviv, à partir des travaux d'Itamar Even-Zohar, qui mettait en cause la rigueur de la notion traditionnelle du fait littéraire. Celle-ci empêchait de prendre en compte la fonction importante des diverses manifestations non canoniques dans les systèmes littéraires, comme les genres considérés populaires ou la littérature traduite. Un travail d'importance cruciale pour les Études de Traduction est l'article intitulé « The position of Translated Literature within the Literary Polysystem » (1978/1990). Even-Zohar y présente une perspective innovatrice du phénomène traductologique : il considère la littérature traduite non pas comme un ensemble de textes marginaux dans la culture réceptrice, mais, bien au contraire, comme un système complexe qui interagit de façon active avec d'autres systèmes dans le « système de systèmes », ou polysystème, de cette culture (Even-Zohar, 1978/1990 ; Munday, 2001, 109-110). Ces idées auront une grande influence sur le développement d'autres courants traductologiques, comme les Études descriptives de Toury ou l'École de la manipulation. Quant à Toury, il faut signaler son concept des « normes » de traduction, comme l'ensemble de facteurs socioculturels qui déterminent les stratégies traductologiques prédominantes dans une communauté, c'est-à-dire ce qui est acceptable ou non pour cette communauté en matière de traduction (Munday, 2001 : 111-118 ; Hurtado, 2013 : 560-561).

À la fin des années soixante-dix, la « théorie du *Skopos* » voit le jour en Allemagne. Il s'agit d'une approche fonctionnaliste fondée sur les travaux de Katharina Reiss et Hans Vermeer, entre autres chercheurs. Ce courant prend le texte comme unité de travail (en lieu et place de la phrase), pour la pratique comme pour l'analyse, et insiste notamment sur la nécessité de prendre en compte la fonction que l'on attend du texte traduit dans la culture cible. En dépit d'un certain caractère prescriptif sans doute hérité de ses objectifs premiers, principalement didactiques, cette approche fonctionnaliste a occupé une place d'une grande importance dans l'histoire de la traduction, à laquelle elle a donné des concepts qui restent aujourd'hui fondamentaux.

Dans les décennies suivantes, certains membres de l'école de la manipulation, tels que Theo Hermans, André Lefevere et Susan Bassnett ont continué de travailler sur des questions liées au rôle de la traduction dans la formation des canons et de dénoncer la marginalité à laquelle cette pratique s'est vue reléguée en raison du concept romantique d'originalité. Des livres tels que *The Manipulation of Literature. Studies in Literary Translation* (édité par Hermans en 1985), *Translation, History and Culture* et *Constructing Cultures* (édités par Bassnett et Lefevere en 1990 et 1998, respectivement), et *Translation, Rewriting, and the Manipulation of Literary Fame* (Lefevere, 1992) ont contribué à consolider la perspective actuelle de la traductologie au sujet du rapport entre langue et culture, ainsi que sur le rôle de la traduction dans les systèmes culturels, désormais au pluriel. Ces travaux, très semblables dans leur approche à ceux des Études Culturelles, défendent un changement de perspective et proposent de mettre la culture - et non plus le texte - au centre de l'analyse (Bassnett, Lefevere, 1990 : 3-4).

Dans ce panorama général, il faut ajouter aux exemples susmentionnés les travaux critiques de Lawrence Venuti sur le lieu marginal, *invisible*, du traducteur dans les imaginaires culturels modernes et les implications éthiques, sociales et idéologiques de la traduction et de la pensée de la traduction (Venuti, 1995, 1998), ainsi que d'autres courants d'orientation socio-discursive, comme les théories féministes et postcoloniales qui, depuis des perspectives et des propos divers ont enrichi la dénonciation des usages que l'on a donnés historiquement à la traduction et à la réflexion sur la traduction en faveur des formes hégémoniques de représentation de la réalité (se reporter, entre autres, à Baker, 2009 ; Klor de Alva, 1989 ; Niranjana, 1992 ; Payàs, 2010 ; Pym, 1998, 2012 ; Simon, 1996 ; Spivak, 1992).

On peut citer, par exemple, le travail de Samia Mehrez (1992) qui analyse le lien entre bilinguisme, traduction et littérature postcoloniale. Cette auteure insiste sur le fait que toute théorie de la traduction se construit également dans un cadre déterminé et affirme que les théories traductologiques les plus connues, basées sur l'idée de pôles textuels monolingues (langue source et langue cible), parce qu'elles se sont développées dans des cultures urbaines occidentales majoritairement



monolingues, ne sont pas d'une grande utilité pour l'analyse de textes provenant, par exemple, de la littérature postcoloniale, caractérisés par le multilinguisme du texte source.

Cette révision générale de quelques-uns des moments les plus saillants du développement des Études de Traduction permet d'observer que tout au long de sa brève histoire les théoriciens ont toujours montré une conscience de la traduction comme pratique non seulement linguistique mais aussi culturelle et ont cherché diverses manières d'incorporer la connaissance non linguistique à l'équation traductologique. Cependant, il est également évident que de telles visions ont été façonnées par le concept sous-jacent de culture et, plus spécifiquement, par la manière dont chacun conçoit le rapport entre langue et culture. Il va sans dire que, tandis que certaines d'entre elles peuvent nous paraître inadéquates et rigides, parce qu'elles se trouvent très loin de notre forme actuelle de concevoir le culturel et son lien avec le linguistique,<sup>3</sup> d'autres, plus récentes, ne peuvent subir, à nos yeux, de telles critiques.

Comme il a été mentionné ci-dessus, du fait de la nature même de l'activité traductrice, on peut difficilement trouver un penseur sérieux qui, sur ces questions, ne prenne pas en compte le caractère idiosyncratique et contingent des langues comme entités historiques et, de ce fait, la nécessité d'un certain degré d'adéquation culturelle dans la pratique de cette activité. Pour cette raison, nous ne sommes pas d'accord avec la notion courante qui attribue aux théories antérieures, au « tournant culturel », une absurde ignorance de l'existence de facteurs culturels inhérents à la traduction. Ceci étant dit, il semblerait également que les Études de Traduction se sont enrichies dans leur développement, en suivant un chemin toujours plus « culturaliste », analogue à celui pris par d'autres disciplines, vers la construction d'un objet d'étude chaque fois plus complexe, dans lequel l'interaction entre des systèmes sémiotiques est constante, au lieu d'être l'exception, et où l'on reconnaît l'interconnexion de facteurs cognitifs et sociaux, ainsi que le rôle actif de la traduction dans la construction de réalités.

Dans la dernière sous-partie, nous synthétiserons les points où, selon nous, la coïncidence entre les intérêts des Études de Traduction et les Études Culturelles est la plus manifeste.

## Points de confluence entre les Études Culturelles et les Études de Traduction

**1. Elles présentent des parcours historiques similaires.** Dans son article intitulé « The Translation Turn in Cultural Studies », Susan Bassnett s'interroge sur les parallélismes que présentent les Études Culturelles et les Études de Traduction dans leur histoire en tant que champs d'étude. Elle affirme que dès leurs débuts, tous deux ont partagé un terrain commun et sont passés par des étapes analogues. Pour

le démontrer, elle compare les moments-clés reconnus dans le développement de la traductologie avec les étapes postulées par Easthope dans l'histoire des Études Culturelles : les phases *culturaliste*, *structuraliste* et *poststructuraliste* (Bassnett, 1998 : 125, 130-135 ; Easthope, 1997).

D'après cette auteure, à l'instar de ce qui s'est produit avec les Études Culturelles, les Études de Traduction montrent à leurs débuts une inquiétude que l'on pourrait considérer comme culturaliste, avec les théoriciens Nida, Catford et Mounin, mentionnés plus haut. Lors de cette phase, la préoccupation pour la dimension culturelle cohabite avec la volonté de ces théoriciens d'adapter les résultats des écoles linguistiques de l'époque et, en général, de formaliser dans la mesure du possible ce que l'on nomme les opérations traductologiques, ainsi que de chercher à configurer un inventaire discret des types d'équivalence. Cette phase sera suivie par une étape que l'on peut considérer *structuraliste*, en raison surtout de l'influence du formalisme russe au sein de certains de ses développements théoriques ; cette étape se caractérise par un intérêt croissant pour les fonctions communicatives et sociales que le texte traduit accomplit dans la culture cible, comme le reflète l'importance majeure des théories polysystémique et fonctionnaliste. Finalement, le troisième moment auquel se réfère Bassnett lors de sa comparaison avec les Études Culturelles correspond à une phase *poststructuraliste*, toujours en vigueur et dont la principale caractéristique est l'inclusion de préoccupations et de méthodes provenant du dialogue avec des disciplines telles que l'ethnographie, l'histoire et la sociologie, entre autres.

**2. Elles agissent dans des domaines interdisciplinaires, multidisciplinaires et transdisciplinaires.** Comme mentionné plus haut, les Études Culturelles sont considérées comme un champ d'études qui traverse des disciplines traditionnellement délimitées, ce qui pour bon nombre de chercheurs joue en son bénéfice puisque cela lui confère une grande flexibilité méthodologique et conceptuelle. Cette « flexibilité » quant à son statut au sein du vaste univers académique est un trait qui est également présent dans les Études de Traduction, peut-être sous une forme moins évidente, en raison de l'insistance des traductologues pour réclamer un champ d'action autonome ; ce qui n'a pas empêché le dialogue constant avec d'autres disciplines.

Il semblerait que cette vision ouverte et diffuse des limites disciplinaires répond à deux motifs : d'une part, ce que nous pourrions appeler une motivation épistémologique externe, c'est-à-dire la nécessité postmoderne de chercher des méthodologies et des cadres conceptuels dynamiques en dévoilant des schémas traditionnels qui ne suffisent plus au moment de répondre à de nouvelles préoccupations ; d'autre part, dans le cas de ces deux champs, le dialogue interdisciplinaire se voit favorisé

également par des facteurs internes, notamment la nature de leurs objets d'étude respectifs, puisque les *objets culturels*, tout comme la traduction, sont présents dans presque tous les domaines de la vie humaine, ce qui rend l'adoption d'un grand nombre de perspectives d'étude hautement pertinente.

**3. Elles adoptent des approches discursives et insistent sur la centralité des rapports de pouvoir.** Les deux champs partagent une vision qui pourrait être qualifiée de socio-discursive, où les pratiques symboliques se conçoivent comme un lieu privilégié pour la construction et le maintien des rapports de pouvoir et, de ce fait, comme l'arène de nombreuses luttes sociales dans lesquelles l'universitaire engagé peut intervenir. En accord avec cela, les deux champs ont développé des approches sémiotiques et discursives diversifiées qui cherchent à rendre visibles les contextes de production et de circulation des textes. Ils diffèrent néanmoins dans le type de texte sur lequel est basée l'analyse, car si les Études Culturelles s'intéressent à des textes au sens large, qui ne se limitent pas à ceux qui sont codifiés au moyen du langage, dans les Études de Traduction, en revanche, c'est l'analyse des textes au sens traditionnel qui prédomine.

**4. Elles incluent une dimension ouvertement politique, de caractère contre-culturel et revendicatif des acteurs marginaux.** Comme il a été mentionné, les Études Culturelles se caractérisent par leur remise en question du canon littéraire et d'autres formes hégémoniques de penser la culture. Les Études de Traduction ne semblent pas manifester lors de leur première étape, connue sous le nom de *linguistic approach*, ce caractère disruptif ; néanmoins, de façon graduelle et notamment à partir du « tournant culturel », elles vont donner à voir un malaise et des questionnements analogues : d'abord en raison de leur situation de marginalité par rapport aux disciplines traditionnelles avoisinantes ; ensuite grâce à la progressive prise de conscience autour de ce que Venuti appellera, avec succès, « l'invisibilité du traducteur » et de la traduction elle-même.

Au cours du processus qui la voit se construire comme une entité véritablement autonome, la traductologie se rebellera face aux présupposés traditionnels concernant son objet d'étude et la tonalité prescriptive avec laquelle on l'abordait jusqu'à récemment (Hurtado, 2013 : 560) ; c'est sur ce point qu'elle tire un bénéfice direct d'un terrain rendu fertile par les Études Culturelles (Bassnett, 1998). L'expansion et l'essor de celles-ci dans le domaine académique ont contribué à un changement de perspective vis-à-vis d'objets d'étude autrefois considérés comme marginaux. C'est le cas de la traduction et de son esprit contre-culturel qui a montré la viabilité d'un modèle socialement engagé pour son étude (Venuti, 2012 : 271-272).

## Conclusion

Les Études Culturelles sont la manifestation la plus évidente de l'ouverture du monde académique à la complexification des processus culturels qui ont imprégné les disciplines sociales et les sciences humaines durant la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Ce « tournant culturel » a été un processus graduel qui a atteint son point culminant au cours des années quatre-vingt, et qui a nourri une traductologie en voie de consolidation, en même temps qu'elle enrichissait le dialogue sur la construction des signifiés sociaux avec des disciplines aux préoccupations similaires, telles que l'histoire, l'analyse du discours et les Études Culturelles.

Parmi la multiplicité des perspectives et des théories traductologiques, certains courants ou écoles ont des intérêts plus proches de ceux des Études Culturelles et, de ce fait, ont été plus enclins à dialoguer avec ces dernières. Il s'agit des approches comme celles menées par l'école de la manipulation et la théorie des polysystèmes, ainsi que les approches féministes, postcoloniales, où le courant historiographique mené par Anthony Pym, entre autres. Dans la mesure où leurs recherches portent sur les répercussions sociales réelles des constructions symboliques, elles tendent vers un engagement éthique et social, et fonctionnent comme des dénonciations des manipulations discursives que les analyses mettent en évidence. Cette double dimension, que l'on pourrait qualifier de *scientifique* et *politique*, constitue sans doute l'un des éléments les plus remarquables où se rejoignent la traductologie et les Études Culturelles.

## Bibliographie

- Baker, M. (éd.). 2009. *Critical Readings in Translation Studies*. Londres/New York: Routledge.
- Bassnett, S., Lefevere, A. (éds.) 1990. *Translation, History and Culture*. Londres: Pinter.
- Bassnett, S. 1998. The Translation Turn in Cultural Studies. In : *Constructing Cultures. Essays On Literary Translation*. Clevedon /Philadelphie: Multilingual Matters, p. 123-140.
- During, S. (éd.). 1999. *The Cultural Studies Reader*. (2<sup>e</sup> éd.). Londres/Nueva York: Routledge.
- Easthope, A. 1997. But what is Cultural Studies? In : *Studying British Cultures: An Introduction*. Londres: Routledge, p. 3-18.
- Even-Zohar, I. 1978/1990. « The Position of Translated Literature Within the Literary Polysystem ». *Poetics Today* 11:1, p. 45-51. [Version révisée de l'article original paru en 1978.]
- Hermans, T. (éd.). 1985. *The Manipulation of Literature. Studies in Literary Translation*. Londres/Sidney: Croom Helm.
- Hurtado, A. 2013. *Traducción y traductología. Introducción a la traductología*. (6<sup>e</sup> éd.). Madrid: Càtedra.
- Klor de Alva, J. 1989. Language, Politics, and Translation: Colonial Discourse and Classican Nahuatl in New Spain . In : *The Art of Translation: Voices from the Field*. Boston Northeastern U. P., p. 143-162.
- Lefevere, A. 1992. *Translation, Rewriting, and the Manipulation of Literary Fame*, Londres/ Nueva York: Routledge.
- Mehrez, S. 1992. Translation and the Postcolonial Experience: The Francophone North African

- Text. In : *Rethinking Translation. Discourse, Subjectivity, Ideology*. Londres/New York: Routledge, p. 120-138.
- Munday, J. 2001. *Introducing Translation Studies*. Londres/New York: Routledge.
- Niranjana, T. 1992. *Siting Translation: History, Poststructuralism, and the Colonial Context*. Berkeley: University of California Press.
- Payàs, G. 2010. *El revés del tapiz. Traducción y discurso de identidad en la Nueva España (1521-1821)*. Madrid: Iberoamericana Vervuert.
- Pym, A. 1998. *Method in Translation History*. Manchester: St. Jerome Publishing.
- Pym, A. 2012. *On Translator Ethics*. Amsterdam/Philadelphie: John Benjamins.
- Rodman, G. B. 2015. *Why Cultural Studies?* Oxford: Wiley-Blackwell.
- Simon, S. 1996. *Gender in Translation. Cultural identity and the politics of transmission*. Londres/New York: Routledge.
- Snell-Hornby, M. 2006. *The turns of Translation Studies*. Amsterdam/Philadelphie: John Benjamins.
- Spivak, G. 1992/2012. The Politics of Translation. In : *The Translation Studies Reader*. Londres/New York: Routledge.
- Venuti, L. (éd.). 2012. *The Translation Studies Reader*. (3<sup>e</sup> éd.). Londres/New York: Routledge.
- Venuti, L. 1995. *The Translator's Invisibility*. Londres/New York: Routledge.
- Venuti, L. 1998. *The Scandals of Translation. Towards an Ethics of Difference*. Londres/New York: Routledge.
- White, M., Schwoch, J. (éds.). 2006. *Questions of Method in Cultural Studies*. Oxford: Blackwell.

## Notes

1. Deux précisions terminologiques sont nécessaires : 1) On a beaucoup discuté sur la plus ou moins grande pertinence des phrases « Études de Traduction » ou « Traductologie » pour nommer la discipline, mais nous n'entrerons pas dans cette discussion ni nous prétendons prendre ici parti pour l'une ou l'autre ; cependant, nous emploierons les deux comme synonyme dans le seul but d'alléger le texte, en évitant des répétitions excessives. 2) Dans le même sens, en raison du caractère diffus de la frontière entre les Études Culturelles et d'autres disciplines, et de la difficulté que cela implique, comme nous allons le voir, au moment de définir son « statut » académique, nous utilisons dans ce texte diverses dénominations, telles que *discipline*, *champ d'études*, *champ disciplinaire*, sans que cela signifie un positionnement sur ce point.
2. Il est important de souligner qu'à l'heure actuelle les Études de Traduction maintiennent, en général, une orientation pragmatique et culturaliste sans que cela signifie le renoncement aux apports des études linguistiques, qu'elles soient de type formel ou fonctionnel. Il est vrai qu'à partir du « tournant culturel » il y a eu parmi les traductologues une tendance à rejeter, parce qu'obsolète, toute approche de type linguistique, poursuivant ainsi la réaction face aux infortunes théoriques provoquées par l'emphase formaliste caractéristique de ce premier moment d'intersection disciplinaire entre la linguistique et les Études de Traduction, connu sous le nom de « l'approche linguistique » (Snell-Hornby, 2006 : 35-36 ; Venuti, 2012 : 111-112). À ce propos, on considère qu'étant donnés les avatars de la discipline, le soupçon porté sur tout ce qui tient du pur contraste grammatical décontextualisé est tout à fait compréhensible ; cependant, les critiques de l'approche linguistique peuvent parfois oublier (ou ignorer) que la linguistique a vécu son propre processus de transformation jusqu'à l'inclusion des facteurs pragmatiques et contextuels et que, de ce fait, le dialogue avec cette discipline ne met pas nécessairement en danger ce qui a été gagné par la traductologie durant toutes ces années.
3. Voir, par exemple, les critiques qu'a reçues la notion de « équivalence d'effet » de Nida (Munday, 2001 : 42-43).